

Le Parisien se mit en devoir d'exécuter l'ordre, tandis que Tomaho se prépara à ajuster avec sa seconde pièce.

En ce moment, cinq détonations retentirent presque en même temps.

Deux obus passèrent en sifflant au-dessus du pic, et trois autres éclatèrent en touchant les rochers.

—Oh! oh! fit Sans-Nez, il paraît que MM. les pirates se donnent des airs de riposter. Quel luxe!

Et arrondissant ses mains autour de sa bouche, il cria de toutes ses forces :

—Imbéciles!

—Vous perdez votre temps!

—Vous gâchez votre poudre!

—Vous ne démolirez pas notre citadelle!

Les pirates ne pouvaient guère profiter de cet avis, vu la distance, qui les empêchait d'entendre.

Toutefois le conseil était bon, et les artilleurs de John Huggs auraient dû s'apercevoir que leur tentative de riposte ne pouvait amener aucun résultat.

En effet, tirant de bas en haut, leurs projectiles ne devaient atteindre que la roche, ou passer par-dessus, et les éclats ne pouvaient pénétrer dans l'espèce d'entonnoir aux trois quarts plein dans lequel se tenaient Tomaho et Sans-Nez.

Rigoureusement, un obus pouvait frapper l'un d'eux quand ils passaient la tête dans l'une des crevasses qui formaient embrasure; mais c'eût été un bien grand hasard.

Cependant, le géant avait de nouveau braqué son canon, il tira un second coup.

—Pan! s'écria le Parisien après avoir jeté un regard par-dessus le rempart.

Puis imitant la voix de ces gens qui tiennent des tirs dans les fêtes publiques et provoquent les passants :

—Encore un affût d'assé.

V'là l'annoncier qui passe...

Tout en débitant ses folies, Sans-Nez chargeait prestement les pièces que Tomaho posait à sa portée après les avoir tirées.

Les pirates ripostèrent faiblement dès les premiers coups, mais bientôt leur feu cessa.

Tomaho s'arrêta à la douzième décharge et dit à Sans-Nez :

—Que mon frère regarde: je crois que c'est fini!

—Déjà! s'écria le Parisien.

—Sais-tu, Cacique, que tu fais un fameux pointeur?

Et Sans-Nez se pencha pour mieux voir la batterie ennemie.

—Bigre! je crois bien que tu as pointé juste! fit-il après une minute d'examen.

—Tout est bouleversé.

—Pas une pièce n'est sur son affût!

—Et je vois des espèces de taches sur le sol qui me font l'effet d'être autant de cadavres.

—Voilà ce qui s'appelle de la belle ouvrage! comme on dit à Pantin.

—Une batterie eulbutée en douze coups et les artilleurs tués ou en fuite.

—On ne nous reprochera pas de gaspiller nos munitions.

Le Parisien s'interrompit tout à coup.

—Eh! qu'est-ce que je vois? s'écria-t-il.

—Ces canailles ont complètement rétabli leur barricade du chemin creux: ils l'occupent et ils y ont ramené deux canons.

—Allons, mon vieux cacique!

—J'ai vu avant mon frère, interrompit le géant: je vais tirer.

Avec un calme parfait, Tomaho épaula de nouveau l'une des pièces et fit feu.

Une formidable détonation succéda presque instantanément à celle de l'obus.

—Un caisson qui saute! s'écria Sans-Nez.

—Début superbe!

Quatre nouveaux projectiles furent lancés avec une précision telle que canons et affûts se trouvèrent bientôt renversés et brisés derrière la barricade.

—Ah! ah! ricana le Parisien en se penchant au-dessus de la ceinture de rocher, MM. les pirates se donnent de l'air avec autant d'empressement que cette nuit.

—Ils doivent se dire que cette barricade est bien mal placée.

Soudain le Parisien se tut.

Il se reteta vivement en arrière: sa casquette de chasse tomba et fut emportée au loin par le vent.

—Tas de brigands! s'écria-t-il, ils vont me faire attraper un rhume!

—Mon frère a reçu une balle? demanda Tomaho en s'approchant de son compagnon.

—Il n'est pas blessé!

—Pas seulement égratigné! répondit Sans-Nez; mais c'est ma pauvre casquette qui est perdue, elle était toute neuve, pas plus de six mois de services!

—Brigands, vous me le paierez cher, mon rhume!

Tout en maugréant, le Parisien s'approcha d'une crevasse formant embrasure et se mit à explorer du regard les vallées, les défilés, les ravins où s'abritaient de nombreuses escouades de pirates.

Il aperçut non loin du pied même du pic une vingtaine de bandits: c'était de là qu'avait été tiré le coup de carabine qui aurait pu lui coûter plus qu'une casquette.

Quand il eut terminé son rapide examen, il dit à Tomaho.

—Cacique, regarde à son tour.

—Je regarde, fit le géant après s'être approché.

—Tu vois toutes ces vermines?

—Des pirates?

—Oui, je les vois.

—Veux-tu que notre besogne soit complète?

—Je le veux, répondit le géant, car la caravane doit passer sans être attaquée: je l'ai dit à mon frère, et j'ai juré par le grand Vacondah que le chef pâle n'aurait pas à faire brûler une seule charge de poudre.

—Eh bien! mon vieux Cacique, dit Sans-Nez, je te réponds, moi, que nous allons assister à un joli spectacle.

—Attends un peu!

—L'un de nos trois caissons est plein de boîtes à balles.

—Nous allons mitrailler, balayer, pulvériser toute cette canaille.

—Que mon frère charge les canons, dit tranquillement le géant.

Sans-Nez était déjà à l'œuvre.

En moins de six minutes, une douzaine de boîtes furent tirées sur les groupes les plus rapprochés et les plus compactes.

A chaque coup, nombre de pirates tombaient tués ou blessés.

Tomaho visait avec une remarquable adresse.

Bientôt les cris des mourants et des élopés remplirent l'air de leurs sinistres éclats et formèrent un lamentable concert.

Puis affolés de terreur, les bandits s'éparpillèrent, fuyant la grêle de balles et de biscaïens qui ricochaient sur les rochers avec des sifflements de reptiles et paraissaient chercher des victimes.

La panique fut telle, enfin, que les pirates et leurs chefs eux-mêmes se mirent à fuir à toutes jambes, ne cherchant pas un abri, mais ne songeant qu'à agrandir la distance qui les séparait de ce terrible pic d'où Tomaho, nouveau Jupiter, lançait ses foudres.

Un grand nombre de bandits jetèrent leurs armes pour mieux courir, pour gravir

les escarpements, pour pouvoir sauter les crevasses profondes.

Tomaho et Sans-Nez, debout alors sur les remparts de granit de leur forteresse, assistent à cette débandade de l'armée de John Huggs.

Le géant a sur la main la culasse d'un de ses canons verticalement posé et qu'il vient de décharger une dernière fois.

Il affecte le calme et la froideur, mais il ne parvient pas à dissimuler complètement la joie qui l'agite intérieurement.

Un vague sourire de satisfaction erre sur son visage, son regard brille d'un éclat inaccoutumé, et ses lèvres laissent échapper par moments des sons intelligibles.

Sans-Nez, lui, est selon sa coutume très-bruyant, très-communicatif.

On sent qu'il voudrait avoir un auditoire à qui faire part de ses impressions.

Il se frotte vigoureusement les mains, pousse de joyeuses exclamations et s'agite sur son rocher au risque de se précipiter de cent pieds de haut.

—Cré matin! s'écria-t-il, quelle déroute, mes enfants! quelle déroute!

—Voyons, à combien élèves-tu le nombre de tes victimes?

Le géant réfléchit quelques secondes, puis il répondit :

—Je ne sais pas compter une si grande quantité en une seule sois, dit-il.

—Que mon frère attende un peu.

Et après avoir réfléchi de nouveau :

—Je pense, dit-il, que vingt pirates sont mort cinq fois.

—Comment! morts cinq fois! s'écria Sans-Nez.

—Je ne comprends pas cette manière de calculer.

—Ah! si, j'y suis!

—Tu veux dire cinq fois vingt pirates?

—Oui!

—Bon!

—Eh bien! mon cher Cacique, ça fait cent, chiffre rond!

—Mais je crois qu'il y en a plus que ça.

—En tous cas, les vautours et les coyotes vont faire une rude noce!

Et pensant à la caravane qui, pendant la canonnade, était restée et restait encore dans une complète inaction :

—Cacique, ajouta-t-il, nous pouvons faire avancer le convoi.

—Il n'y a plus de danger à ce qu'il me semble.

—Mon frère à raison, répondit le géant.

Et saisissant la hampe du drapeau américain qui était resté planté dans une crevasse il se mit à agiter ce drapeau, faisant signe de marcher en avant.

Ce manège dura assez longtemps, car il ne semblait pas qu'il fut compris.

Bientôt cependant des symptômes d'agitation se manifestèrent.

Les tirailleurs éparpillés dans la montagne se mirent en mouvement pour regagner le gros de la caravane, qui bientôt se trouva massée dans le chemin creux.

—Ils ont parfaitement compris, dit Sans-Nez.

—Ils ont pu voir, de certaines hauteurs, la déroute des pirates, et ils savent que le danger n'existe plus.

—La preuve, c'est que les tirailleurs ont été rappelés.

Les premiers wagons du convoi apparurent à l'entrée du chemin creux et toute la caravane ne tarda pas à mettre le pied sur le plateau.

Après s'être informé de Grandmoreau et de sa troupe, M. de Lincourt donna des ordres pour l'établissement du camp; puis, accompagné du colonel d'Bragny, il visita les